

C'était de grand matin et Roberto rêvait à nouveau. Il rêvait à la Hollande. Cela s'était passé quand les hommes du Cardinal le conduisaient à Amsterdam pour l'embarquer sur l'*Amaryllis*. Au cours du voyage, ils avaient fait une halte dans une ville et il était entré dans la cathédrale. L'avait frappé la nitescence de ces nefs, si différentes de celles des églises italiennes et françaises. Dépouillées, à part quelques étendards suspendus aux colonnes nues ; claire, les vitraux, et sans images ; le soleil y créait une atmosphère laiteuse, interrompue seulement en bas par les rares figures noires des dévots. Au milieu de cette paix l'on n'entendait qu'un son, une mélodie triste, qui paraissait vaguer dans l'air éburnéen naissant des chapiteaux ou des clefs de voûte. Puis il s'était aperçu que dans une chapelle, dans le promenoir du chœur, un autre noir vêtu, seul dans un coin, jouait d'une petite flûte à bec, les yeux écarquillés dans le vide.

Plus tard, quand le musicien eut fini, il s'approcha en se demandant s'il devait lui donner une obole : celui-ci, sans le fixer au visage, le remercia pour ses éloges, et Roberto comprit qu'il était aveugle. C'était le carillonneur (*des Musycin en Directeur van de Klok-werken, il maestro delle campane, des Glockenspieler*, chercha-t-il à lui expliquer), mais cela faisait aussi partie de son travail que d'entretenir au son de la flûte les fidèles qui s'entretenaient le soir sur le parvis ou dans le cimetière autour de l'église. Il connaissait de nombreuses mélodies, et sur chacune il élaborait deux, trois, parfois cinq variations d'une complexité toujours plus grande, et il n'avait pas besoin de lire les notes : aveugle il était né et pouvait évoluer dans le bel espace lumineux (ainsi dit-il, lumineux) de son église en voyant, dit-il, le soleil avec sa peau. Il lui expliqua combien son instrument était une chose vivante, qui réagissait aux saisons, et à la température du matin et du couchant, mais que dans l'église régnait une sorte de tiédeur toujours diffuse qui assurait au bois une perfection constante – et Roberto eut à réfléchir sur l'idée de tiédeur diffuse que pouvait avoir un homme du Nord, alors que lui se refroidissait dans ces clartés.

Le musicien lui joua encore deux fois la première mélodie, et il dit qu'elle s'intitulait « Doen Daphne d'over schoone Maeght ». Il refusa tout don, lui toucha le visage et lui dit, ou ainsi du moins Roberto le comprit, que « Daphne » était une chose douce qui l'accompagnerait toute sa vie.